

Pierre Corneille



La Place Royale
ou l'amoureux extravagant

&

en alternance

Polyeucte, martyr

mise en scène
Christian Schiaretti

du 3 au 30 mai 1999
du mardi au samedi 20h30 - dimanche 16h00

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
1 rue Simon Dereure - M^o Mairie d'Ivry

Servane Morize
Relations Publiques

01 46 72 37 43

calendrier des représentations

Polyeucte, martyr

avant-première - lundi 3 mai - 20h30

mardi 4 mai - 20h30

mercredi 5 mai - 20h30

jeudi 6 mai - 20h30

vendredi 7 mai - 20h30

samedi 8 mai - 20h30

dimanche 9 mai - 16h00

La Place Royale

mardi 11 mai - 20h30

mercredi 12 mai - 20h30

jeudi 13 mai - 20h30

vendredi 14 mai - 20h30

samedi 15 mai - 20h30

dimanche 16 mai - 16h00

Polyeucte, martyr

mardi 18 mai - 20h30

mercredi 19 mai - 20h30

jeudi 20 mai - 20h30

vendredi 21 mai - 20h30

samedi 22 mai - 20h30

dimanche 23 mai - 16h00

La Place Royale

mardi 25 mai - 20h30

mercredi 26 mai - 20h30

jeudi 27 mai - 20h30

vendredi 28 mai - 20h30

samedi 29 mai - 20h30

dimanche 30 mai - 16h00

lieu des représentations

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure - M° Mairie d'Ivry

réservations

01 46 72 37 43

La Place Royale ou l'amoureux extravagant &

Polyeucte, martyr

Pierre Corneille

mise en scène et scénographie
Christian Schiaretti

costumes

Annika Nilsson

maquillages

Nathalie Charbaut
Solweig Akrich

lumières

Julia Grand

assistant mise en scène

Grégory Dominé
Laurent Nouzille

avec les comédiens de la Comédie

La Place Royale

Loïc Brabant

Alidor

Arnaud Décarsin

Doraste

Grégory Dominé

Lycante

Jean-Michel Guérin

Lysis

Hélène Halbin

Phylis

Julien Muller

Cléandre

Laurent Nouzille

Polymas

Gisèle Torterolo

Angélique

Polyeucte, martyr

Arnaud Décarsin

Polyeucte

Grégory Dominé

Cléon

Jean-Michel Guérin

Néarque

Hélène Halbin

Stratonice

Fabien Joubert

Fabian

Julien Muller

Sévère

Patrice Thibaut

Albin

Gisèle Torterolo

Pauline

et

Jean-Claude Frissung

Félix

production
la Comédie de Reims

production
la Comédie de Reims
la Filature - Scène Nationale de Mulhouse

La Place Royale et *Polyeucte, martyr* : un même décor, une même distribution pour dire ces vers surprenants de jeunesse et de lucidité. Au centre des deux histoires, une femme et le fameux "choix cornélien". Dans *La Place Royale*, le héros, Alidor, doit choisir entre la liberté et l'aliénation de l'amour. Il choisit la liberté. Polyeucte, lui, choisit la foi chrétienne au risque de perdre l'amour de sa femme. Comédie ou tragédie, Corneille parle de la liberté de l'homme donc de sa capacité à choisir sa vie.

Corneille a le génie des intrigues aux rebondissements nombreux et imprévus et son goût absolu de la liberté est le centre des ses comédies et de ses tragédies. Il excelle de façon admirable dans la démonstration du pouvoir de l'homme sur la force des choses et sur lui-même.

Christian Schiaretti et les Comédiens de La Comédie ne cherchent aucune actualisation, ils nous donnent le texte à entendre avec une clarté exemplaire, nous restituant ainsi ces personnages, incroyables pour le XVIIème siècle, qui assument leurs choix et organisent leur destin.

La place Royale ou l'amoureux extravagant

*Que je dois bien faire pitié,
De souffrir les rigueur d'un sort si tyrannique !
J'aime Alidor, j'aime Angélique,
Mais l'amour cède à l'amitié,
Et l'on n'a jamais vu sous les lois d'une belle
D'amant si malheureux, ni d'ami si fidèle.*

Acte premier - scène III - Cléandre

La plus profonde des cinq comédies qui constituent les débuts de Corneille : on y rencontre pour la première fois un personnage qui annonce le type même du héros cornélien dans toute sa complexité, Alidor.

L'épreuve ne repose plus sur un imbroglio ou sur un malentendu quelconque, qu'un ou plusieurs traîtres provoquent : elle jaillit directement du cœur et de l'esprit d'Alidor. Les personnages ne sont pratiquement plus les victimes des illusions ou du hasard, mais des exigences de leur propre personnalité.

Avec Alidor, Corneille a mis en question le pouvoir de la passion qui ravage le cœur. L'amour sera dorénavant subordonné à un idéal plus élevé.

Après La Place Royale, Corneille se tournera vers la tragédie.

Le héros de cette pièce ne traite pas bien les dames, et tâche d'établir des maximes qui leur sont trop désavantageuses .

Il semblerait que j'entreprendrais la justification de mon Alidor, et ce n'est pas mon dessein de mériter par cette défense la haine de la plus belle moitié du monde, et qui domine si puissamment sur les volontés de l'autre.

Un poète n'est jamais garant des fantaisies qu'il donne à ses acteurs, et si les dames trouvent ici quelques discours qui les blessent, je les supplie de se souvenir que j'appelle extravagant celui dont ils partent, et que par d'autres poèmes j'ai assez relevé leur gloire, et soutenu leur pouvoir pour effacer les mauvaises idées que celui-ci leur pourra faire concevoir de mon esprit.

Pierre Corneille

Polyeucte, martyr

*Source délicieuse en misère féconde,
Que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés ?
Honteux attachements de la chair et du monde,
Que ne me quittez-vous quand je vous ai quittés ?
Allez, honneurs, plaisirs, qui me livrez la guerre
Toute votre félicité
Sujette à l'instabilité,
En moins de rien tombe par terre,
Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.*

Acte IV, scène II - Polyeucte

Polyeucte vivait en l'année 250, sous l'empereur Décius. Il était arménien, ami de Néarque, et gendre de Félix, qui avait la commission de l'empereur pour faire exécuter ses édits contre les chrétiens. Son ami Néarque l'ayant résolu à se faire chrétien, il déchira ces édits qu'on publiait, arracha les idoles des mains de ceux qui les portaient sur les autels pour les adorer, les brisa contre terre, résista aux larmes de sa femme Pauline, que Félix employa auprès de lui pour le ramener à leur culte, et perdit la vie par l'ordre de son beau-père, sans autre baptême que celui de son sang.

Voilà ce que m'a prêté l'histoire ; le reste est de mon invention. À mon gré, je n'ai point fait de pièce où l'ordre du théâtre soit plus beau, et l'enchaînement des scènes mieux ménagé. Les tendresses de l'amour humain y font un si agréable mélange avec la fermeté du divin, que sa représentation satisfait tout ensemble les dévots et les gens de monde.

Pierre Corneille

La ferveur de Polyeucte n'est-elle que chrétienne ? N'y entre-t-il pas comme un goût de la mort ? Et la présence de Sévère que Pauline a aimé autrefois, n'y serait-elle pas aussi pour quelque chose ?

En Polyeucte, le héros cornélien se dépasse lui-même, et sa grandeur exige sa mort. Emprisonné, invité à renoncer à sa foi, il ne se laisse fléchir ni par les menaces de Félix, ni par les larmes de Pauline. Il est résolu au martyre qu'il considère comme une gloire.

Le rayonnement posthume de Polyeucte opère un prodige. Pauline et Félix se convertissent tandis que Sévère s'engage à défendre la cause des chrétiens.

En mourant Polyeucte a sauvé son monde.